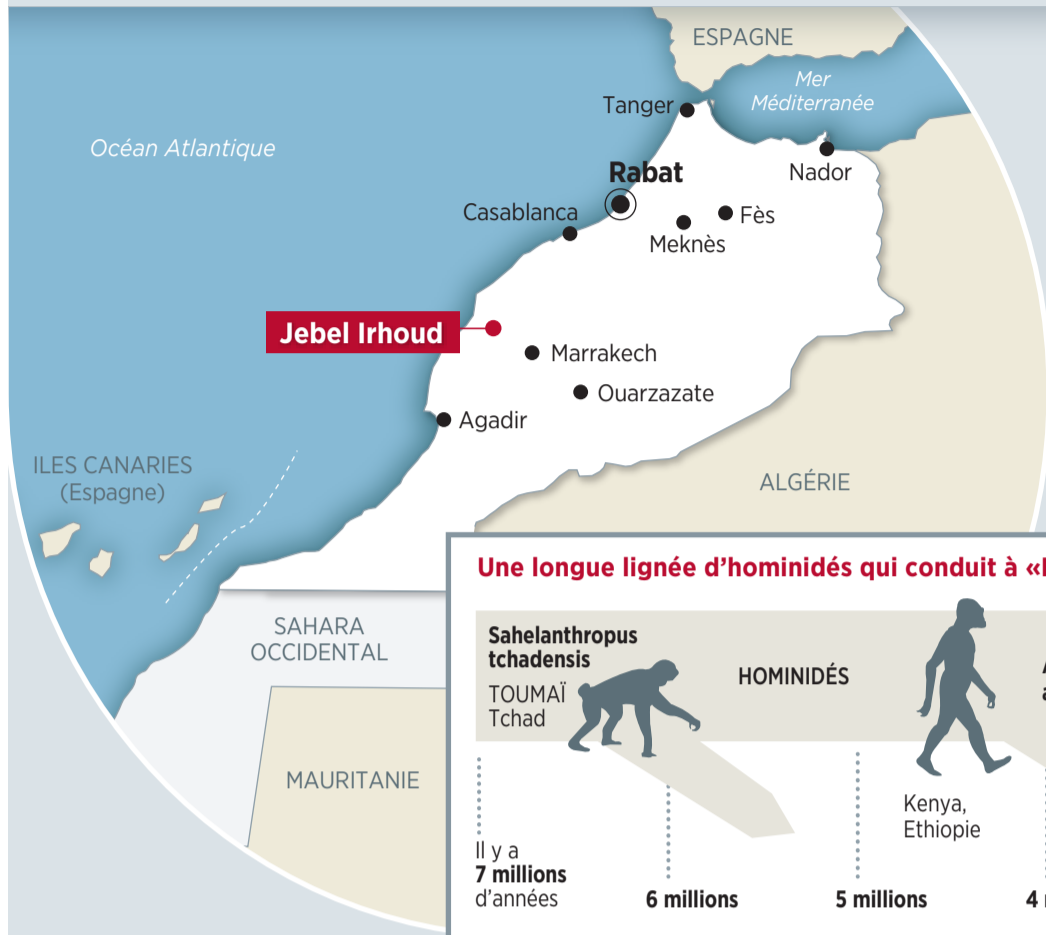


Culture & Société

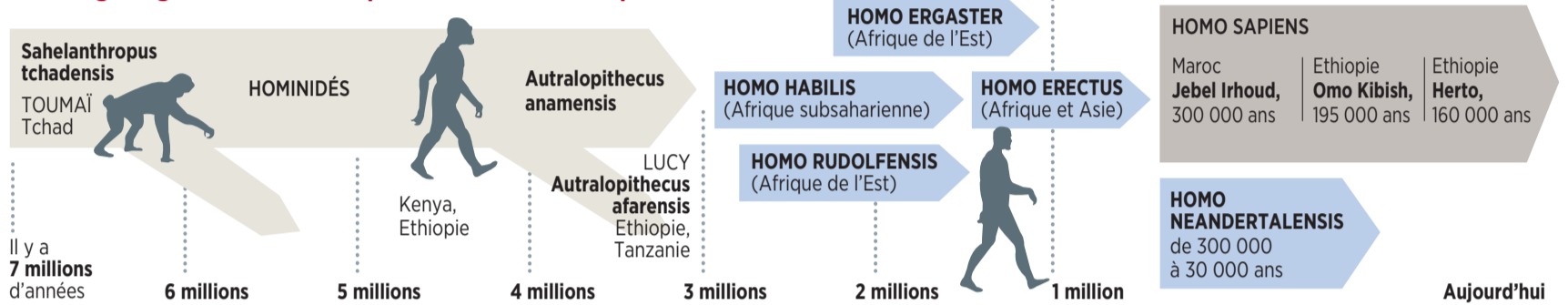
Une découverte qui bouscule l'histoire d'Homo sapiens



Un coup de vieux de 100 000 ans

Des chercheurs ont découvert les plus anciens fossiles d'*Homo sapiens* connus à ce jour, sur le site archéologique de **Jebel Irhoud**, au Maroc. Ces fossiles datent de **315 000 ans**, soit une centaine de milliers d'années de plus que l'Éthiopien d'**Omo Kibish**, notre plus vieil ancêtre connu jusqu'ici. L'*Homo sapiens* est l'homme d'aujourd'hui, la seule espèce humaine présente sur Terre.

Une longue lignée d'hominidés qui conduit à «Homo sapiens»



G. LAPLACE. DONNÉES: B. BEAUTÉ, C. DENAYROUSE.

L'«Homo sapiens» prend un sacré coup de vieux

La découverte des plus vieux ossements connus de l'homme moderne divise les experts

Bertrand Beauté

De mémoire de paléontologie, c'est une première. Jeudi 8 juin, le *New York Times* a publié en une de son édition papier une mandibule. A l'image du grand quotidien américain, l'ensemble de la presse s'est passionné ce jour-là pour une annonce majeure: l'*Homo sapiens*, notre ancêtre, serait beaucoup plus vieux que prévu, selon une étude parue dans la revue *Nature*. Pour parvenir à cette conclusion, une équipe internationale de chercheurs a étudié des fossiles, datant de 300 000 ans, provenant du site de Jebel Irhoud, au Maroc. Ils sont donc 100 000 ans plus âgés que le plus vieil *Homo sapiens* connu à ce jour, découvert à Omo Kibish, en Éthiopie.

«L'origine de l'homme moderne est beaucoup plus ancienne que ce que nous pensions», résume Jean-Jacques Hublin, professeur invité au Collège de France et directeur du Département d'évolution humaine de l'Institut Max-Planck d'anthropologie révolutionnaire de Leipzig, en Allemagne. Principal auteur de l'étude, Jean-Jacques Hublin estime que cette découverte «révolutionne l'histoire de nos ancêtres»: «Jusqu'ici, la pensée dominante en paléanthropologie situait l'origine de notre espèce en Afrique de l'Est. Elle y serait apparue assez rapidement, il y a 200 000 ans, avant de se répandre partout dans le monde. Mais je ne crois pas à cette légende d'un berceau unique de l'humanité. Il y a un côté très nationaliste et biblique dans l'idée d'un jardin d'Éden. Les fossiles de Jebel Irhoud bousculent cette vision en montrant que nos origines sont plus anciennes et présentes partout en Afrique. Nous ne pouvons plus privilégier une région plus qu'une autre. Si berceau de l'humanité il y a, celui-ci se trouve partout en Afrique.»

Des désaccords scientifiques

Mais derrière les paillettes médiatiques, des voix dissonantes se font entendre dans la communauté scientifique: «Les fossiles de Jebel Irhoud constituent assurément une découverte exceptionnelle, car très peu de restes humains sont connus en Afrique du



Une vue du site de Jebel Irhoud, au Maroc, où ont été découverts les fossiles et notamment une mandibule très bien conservée. Grâce à ces fragments, les chercheurs ont pu reconstituer par informatique le crâne d'un Homo sapiens.

Nord et ailleurs dans le monde pour cette période de temps (de 250 000 à 300 000 ans), salue Bruno Maureille, directeur de recherche au Laboratoire d'anthropologie des populations du passé, à Bordeaux. Pour autant, la communauté scientifique est divisée: certains estiment que ce spécimen n'est pas un *Homo sapiens*, mais un *Homo* plus archaïque. Et dans ce cas, cette découverte est moins surprenante que ce qu'il n'y paraît. De mon point de vue, il n'y a rien d'extraordinaire. Un avis partagé par Amélie Perrin-Violet, maître de conférences en paléanthropologie au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, pour qui «l'attribution stricte des restes humains de Jebel Irhoud à l'*Homo sapiens* ne semble pas totalement démontrée par cette étude».

En cause, la morphologie atypique des fossiles découverts: «L'équipe de Jean-Jacques Hublin n'a pas trouvé un crâne entier, comme les très belles images publiées peuvent le laisser penser. Il s'agit d'une reconstitution informatique à partir de quelques fragments. Et il faut être très prudent quant

à l'interprétation de cette morphologie, précise la professeure Alicia Sanchez-Mazas, directrice du Laboratoire d'anthropologie, génétique et peuplements à l'Université de Genève (UNIGE). Or que nous dit cette reconstitution? Que le spécimen de Jebel Irhoud possède une face proche de celle de l'homme moderne. En revanche, son endocrâne se révèle allongé, alors que celui des hommes modernes est normalement très rond. Par ailleurs, il faut noter également une absence de vrai menton. Au regard de ces deux points, ces fossiles ne rentrent pas dans la catégorie *Homo sapiens*, mais dans celle d'un *Homo* plus archaïque, ce qui rend ces travaux moins spectaculaires. Et surtout, nous n'en sommes absolument pas à une remise en cause de l'origine est-africaine de l'*Homo sapiens*».

Une vision corroborée par l'ADN: «La génétique des populations actuelles propose une émergence d'*Homo sapiens* en Afrique vers 200 000 ans, ce qui est confirmé (pour une fois!) par la paléanthropologie avec les fossiles d'*Omo* et de *Herto*, précise Amélie Perrin-Violet. Il faudra attendre une comparaison plus détaillée avant de connaître le rôle de Jebel Irhoud dans l'origine de notre espèce.»

Pour Jean-Jacques Hublin, ces arguments ne remettent pas en cause ses conclusions: «Ces divisions sont arbitraires. L'évolution a été très progressive et je trouve un peu naïf de classer les spécimens de manière tranchée. Nous avons l'impression qu'il existe des discontinuités entre les *Homo* archaïques et les *Homo sapiens*. Mais en fait, il s'agit d'un manque de fossiles. Avec leur morphologie mixte, les fossiles de Jebel Irhoud se situent au tout début de la lignée qui mène à l'homme moderne. Ils nous montrent que la face humaine a acquis précocement ses caractéristiques modernes, alors que le cerveau, lui, a mis beaucoup plus de temps à évoluer.»

Dans un article commentaire publié dans *Nature*, Chris Stinger et Julia Galway-Witham, du Musée d'histoire naturelle de Londres, sont, eux, d'accord avec l'équipe de Jean-Jacques Hublin: «Ces spécimens constituent probablement des représentants précoces de la lignée *Homo sapiens*». Bref, le débat ne fait que commencer.

Géopolitique

L'archéologie un outil pour cultiver les nationalismes

L'archéologie est un peu comme une chambre plongée dans le noir éclairée par une lampe torche. On y voit seulement la zone vers laquelle est dirigé le faisceau. Le reste, tout le reste, demeure invisible. La découverte de fossiles sur le site de Jebel Irhoud vient de braquer les projecteurs archéologiques sur le Maroc. Et aussi de détrôner l'Éthiopie en tant que berceau de l'humanité. Un détail qui n'en est pas un aux yeux des nations qui recherchent le prestige. «Depuis le XXe siècle, il y a une revendication des Etats sur les fossiles. On l'a vu en Afrique du Sud et de l'Est, mais aussi sur le pourtour méditerranéen», raconte Arnaud Hurel, du département de préhistoire du

Muséum national d'histoire naturelle, à Paris. La Chine, par exemple, mène de nombreuses fouilles et serait très contente de découvrir un fossile plus vieux sur son propre territoire. Tout cela n'a pourtant pas beaucoup de sens: il y a 300 000 ans, le Maroc n'existait pas.» Jean-Jacques Hublin, principal auteur de la découverte de Jebel Irhoud, s'est d'ailleurs bien gardé de faire du Maroc le nouveau berceau de l'humanité, préférant une origine panafricaine au genre *Homo*: «Je n'exclus pas qu'un fossile plus ancien soit découvert ailleurs en Afrique», explique le directeur du Département d'évolution humaine de l'Institut Max-Planck. Car l'archéologie est également soumise au contexte

géopolitique. «De nombreux sites très intrigants ont été identifiés en Algérie, par exemple, mais les chercheurs ne peuvent plus s'y rendre depuis trente ans. C'est le cas également au Mali et dans une large partie de l'Afrique du Nord. Or si les zones sont interdites, par définition il n'y a pas de découvertes possibles.» En ce qui concerne les *Homo sapiens*, les plus vieux ossements sont deux crânes éthiopiens datés de 195 000 ans et, maintenant, les restes de Jebel Irhoud. «Mais il faut bien comprendre qu'il s'agit de peu de traces pour une espèce qu'on suppose largement disséminée à cette époque, précise Arnaud Hurel. L'origine de l'homme est une roulette. Aujourd'hui au Maroc, demain ailleurs...»